



Avant-propos ...

Les Journées Européennes du Patrimoine sont, chaque année, marquées par un événement qui nous fait revisiter l'historique de notre commune.

Pour l'occasion, les membres très actifs du Comité d'Histoire Locale ont travaillé une année durant avec enthousiasme et détermination pour répertorier avec précision, entreprises, commerces fermes et artisans qui ont fait vivre l'économie de notre commune dans les années de l'après-guerre.

Dans cette brochure « Je découvre ma ville », vous trouverez nombre d'anecdotes qui évoqueront aux anciens habitants de Dourges des souvenirs heureux et qui surprendront les nouveaux résidents par leur caractère parfois cocasse mais qui reflète la réalité de la vie d'autrefois.

Je remercie vivement tous les membres du Comité d'Histoire Locale ainsi qu'Edmond OSZCZAK, responsable culturel de la Ville, sans oublier Joseline NOBLE, Adjointe et Anne-Marie BRUYER, Conseillère Déléguée, qui se sont investis dans ce projet participant à la reconstitution des archives communales.

Votre Maire,
Jeanne-Marie DUBOIS

Une publication réalisée par le Pôle Culture-Communication de la Ville de Dourges
© Septembre 2016

Textes: Guy HUGOT et le travail collectif du Comité d'Histoire Locale de Dourges
avec le concours de : - Mme et Mr Michel et Jeanne BONNOT DENNETIÈRE
- Mme et Mr Albert et Rachel LEMBALAIS HUGOT
- Mme et Mr Jadée et Rolande WALCZAK CHEVALIER

Mise en Page : Edmond OSZCZAK, Olivier BOUREZ
Crédit Photos: Fonds Documentaire de la Ville de Dourges

Les Lieux - dits les plus connus de Dourges

La Barrière 100 : pourquoi ce nom ?



La SNCF numérote tous ses ouvrages d'art, ponts, tunnels etc... également tous les passages à niveau. En particulier pour la région Nord, entre la gare du Nord à PARIS et LILLE. « La BARRIERE 100 » est le centième passage à niveau, celui de la gare de DOURGES est le 101ème.

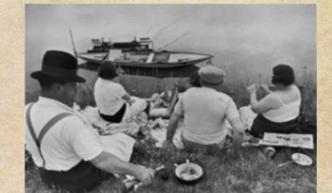
Le chemin des « boches » : pourquoi ce nom ?

Pendant la guerre, les Allemands (dits les « boches » par les Français) afin d'éviter de passer dans Hénin pour se rendre sur le front de Vimy, décidèrent d'empierrier un chemin existant avec l'aide de prisonniers, pour le rendre plus carrossable. Il est toujours en service et relie Dourges au Nord d'Hénin. Il a été baptisé « le Chemin des boches ».



Gaillette-Plage : pourquoi ce nom ?

Après une semaine de dur labeur au fond de la mine dans une atmosphère de poussières, de bruits et de chaleurs humides, les mineurs appréciaient une journée de réjouissances sur les berges de la Deûle. C'était donc la réunion des nombreuses familles de mineurs qui se reposaient, déjeunaient sur l'herbe, chantaient et même dansaient sur des airs d'accordéon, tout en regardant passer les péniches tirées par de petits locotracteurs qui roulaient électriquement sur une voie ferrée en suivant les méandres du canal. Ce sont donc ces mineurs qui baptisèrent cette rive, « GAILLETTE PLAGÉ » en rappel à leur métier.



La Gueule : pourquoi ce nom ?

La route d'HENIN-LIETARD à DOURGES, se rétrécissait, dans un virage très prononcé juste à l'entrée de DOURGES, ce qui la faisait ressembler à l'entrée d'une gorge. D'où son nom « LA GUEULE ».

Le Pont d'Amour : pourquoi ce nom ?

C'était un café situé dans le long virage de l'ancienne route de DOURGES à OIGNIES, point de rencontre, à l'écart des agglomérations, adulé des amoureux et amants des deux villes qui se retrouvaient « incognito ». Pour eux, cet endroit était une passerelle donc un PONT où l'amour était roi. D'où son nom, « LE PONT D'AMOUR ».

Le Chemin de Marie Madeleine : pourquoi ce nom ?

Ce n'est pas comme on pourrait le croire, Jésus qui aurait, sur ce chemin, rencontré pour la première fois Marie Madeleine ! Ce serait de l'utopie ! Mais nous n'avons pas trouvé le pourquoi ou le comment ou pour quelle raison ce nom a été donné à ce chemin ? Nous attendons vos suppositions, ou même vos suggestions ou la vraie histoire de ce chemin Marie Madeleine. A vos mémoires ou écrits. Merci.

Les anecdotes de la rue Salengro

La rue **SALENGRO** est le lien, entre le centre-ville à partir du passage à niveau, et sa sortie, en direction de NOYELLES-GODAULT.



Le passage à niveau a été pendant bien longtemps une « frontière » entre Dourges village et les cités « Bruno ». Des disputes entre jeunes étaient fréquentes mais se terminaient presque toujours par un pot en commun dans un des multiples bistrot de la rue. La raison de ces désaccords passagers provenait souvent de jalousies entre Français et Polonais concernant les amourettes entre filles et garçons des deux côtés.

Dans les années « 50 », cette rue était certainement la plus vivante de notre ville elle se suffisait à elle-même, tous les commerces y étaient représentés, boulangeries, boucherie, crèmerie, épicerie, cinéma, café, pharmacie et même un garagiste. Seule, une ferme manquait ! Le garage était tenu par toute une famille, le père, les trois fils et **Madame KOLECZKO** qui avait une tâche bien précise, celle de distribuer l'essence au peu d'automobilistes qui s'y arrêtaient et ce, avec une pompe bien d'époque, qui trônait au beau milieu du trottoir : elle se composait de deux réservoirs en verre contenant chacun environ 5 litres situés sur le haut de la pompe. Cette pompe était actionnée par Madame, à l'aide d'un levier qu'elle actionnait latéralement afin de faire monter le liquide dans un bocal et quand celui-ci était plein, à l'aide d'un inverseur, elle libérait le contenu dans le réservoir de l'automobiliste. Cette opération, répétée plusieurs fois par jour, lui servait de gymnastique quotidienne ! Elle retournait de suite dans le bureau sans omettre de retirer son précieux levier.

La rue était très animée ! Une fois par an une course cycliste empruntait la rue pavée et en quelques minutes, les coureurs avaient disparu. Mais il y avait eu au préalable le passage de la caravane publicitaire qui avait ravi les petits comme les grands, en leur offrant des échantillons de divers produits ainsi que chapeaux, casquettes etc...

Les deux ducasses de la gare (jusqu'au stade) et des cités Bruno (jusqu'à la pharmacie) rythmaient également la vie des quartiers. Près du passage à niveau, était dressé un podium où toutes les « vedettes » de chant dougeoises se mesuraient dans ce concours « crochet ». Le choix des gagnants se faisait à l'applaudissement, aux vociférations, aux hurlements ainsi que par les rires du public et certains pour le jeu se faisaient « crocheter » dans une ambiance sympathique de village ! C'était également de très bonnes journées pour les cafés !



Retrouvez les Anecdotes Concernant votre Quartier !



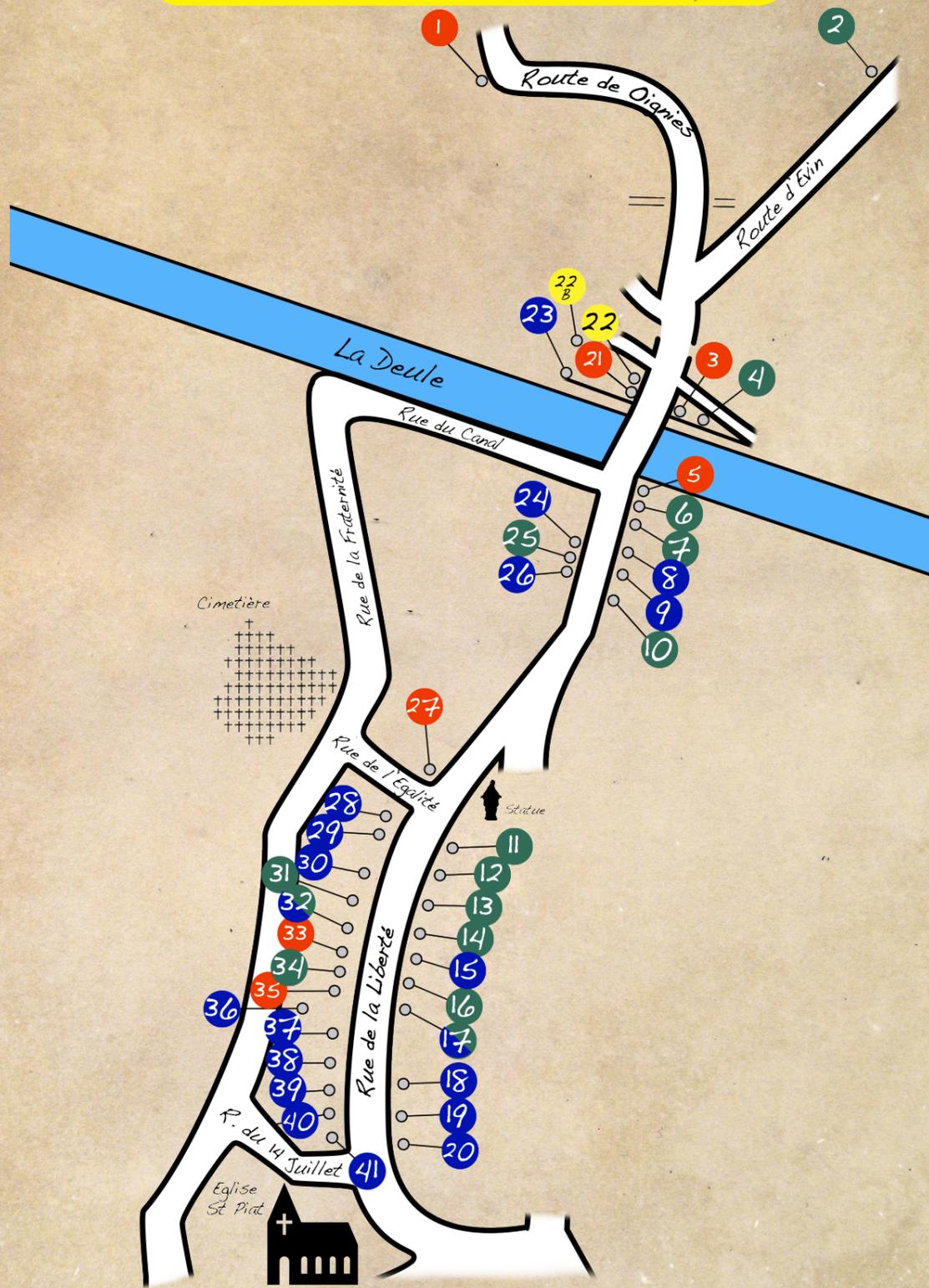
- | | |
|--|--|
| 1 Salle Bruno | 15 Gare |
| 2 Salle François Borowczak, Salle Chopin | 16 Ecole primaire Jules Ferry |
| 3 Ecole Bruno maternelle | 17 Salle Jean Jaurès (Ecole de musique) |
| 4 Ecole Bruno primaire | 18 Ecole maternelle «Les Palombes» |
| 5 Stade Edouard Lesnik | 19 Espace Culturel et Sportif «Les Palombes» |
| 6 Salle Jean Monnet | 20 Bibliothèque Municipale Patrick Defrancq |
| 7 Collège Anne Frank | 21 Halte Garderie "Les Coccinelles" |
| 8 Résidences Cézanne et Matisse | 22 Mairie, salle des Fêtes |
| 9 Salle Michel Briquet | 23 Eglise St Piat |
| 10 Stade Charles de Gaulle | 24 Centre Paul Fasquelle |
| 11 Boulodrome Emile Flinois | 25 Cimetière |
| 12 Stand de tir | 26 Monument F.F.I. |
| 13 Salle Salengro | 27 Salle Guy Mollet |
| 14 Eglise St Stanislas | |



DOURGES

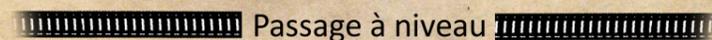
DANS LES ANNÉES 50

ROUTE D'OIGNIES - ROUTE D'ÉVIN - RUE DU CANAL
RUE DE L'ÉGALITÉ - RUE DE LA LIBERTÉ - RUE DU 14 JUILLET



- Fermes et élevages
- Ecoles & administration
- Cafés
- Industries
- Commerces et artisanat

◆ Rue ROGER SALENGRO



TROTTOIR GAUCHE

- 25 Café WECHTA (siège de l'AAED)
- 26 Coiffeuse KAZIA
- 27 « Goutte de lait », dispensaire des mines
- 28 Café Olga QUESNEL
- 29 Boucherie WASILEWSKI
- 30 Confiserie en gros WOJTKOWIAK
- 31 Boulangerie WOJTKOWIAK
- 32 Ecoles BRUNO

TROTTOIR DROIT

- 1 Café tardiole, Cinéma, Bal BLONDEL
- 2 Café KRAWCZYK
- 3 CCPM puis PHARMACIE
- 4 Coiffeuse MALECKI
- 5 Fruits + Ambulance ZAJDOWICZ
- 6 Boulangerie Louis THELLIER
- 7 Pharmacie CARON
- 8 Laitier SZYSZKA
- 9 Café, Garage, Essence KOLECZKO
- 10 Droguerie CHWASTYNIAK
- 11 Café « Agathe » puis Electro LABAERE

◆ Rues HOCHÉ, FAURE, FASCHODA, HUGO

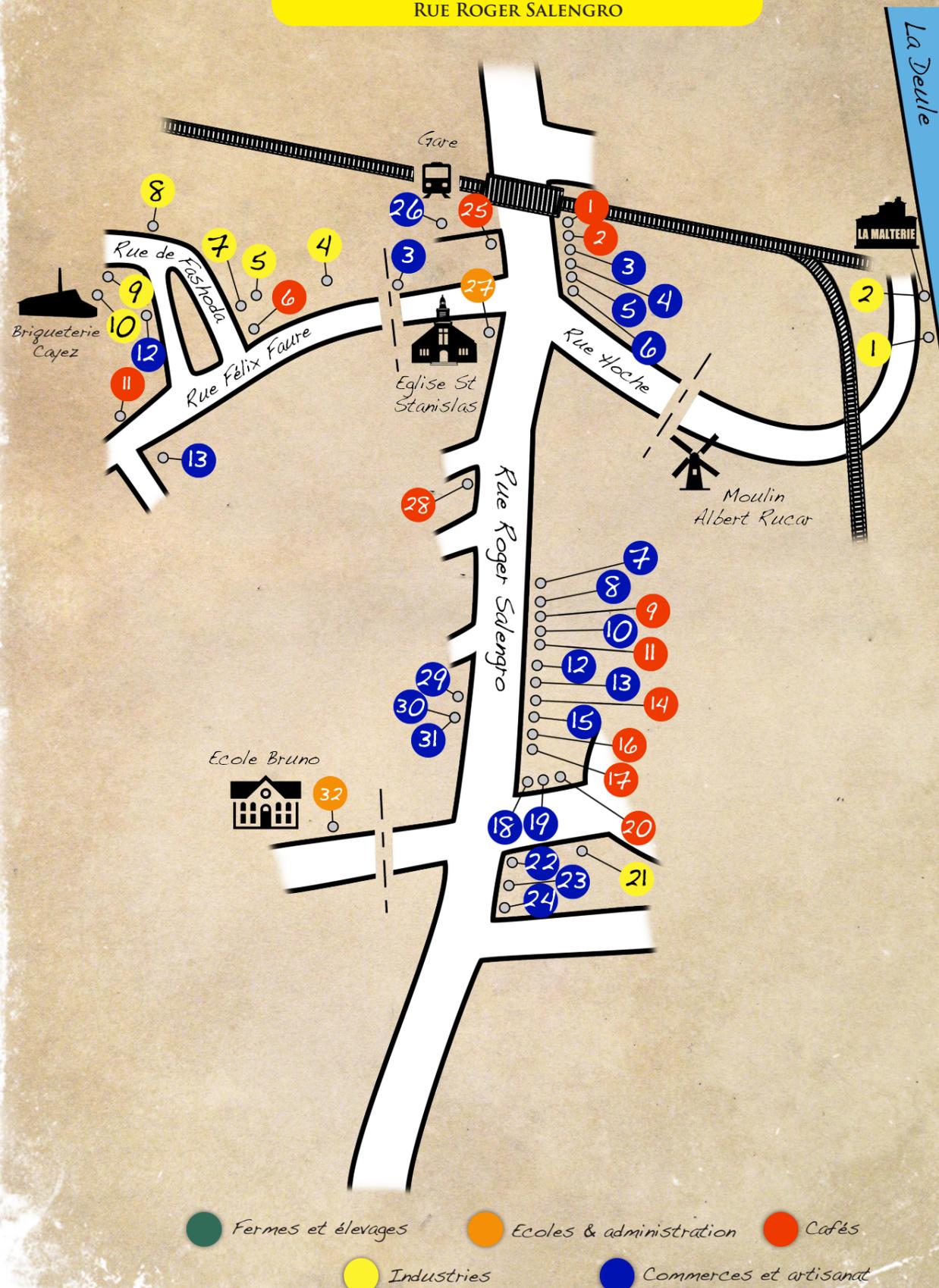
- 1 ESSOR AGRICOLE
- 2 Malterie VILAIN
- 3 Meubles Robert ODUIN
- 4 Fabrique de meubles CELERSE
- 5 Fabrique de carrelages BEAUPREZ
- 6 Café et bureaux BEAUPREZ
- 7 PEGASE Parpaing
- 8 Société des aiguillages
- 9 CUCCHIARO Peinture Grenailage
- 10 Briqueterie CAYEZ
- 11 Café KATARZYNSKI
- 12 Carreleur Daniel CABRE
- 13 Boulangerie / épicerie ZALEJSKI

- 12 Cinéma LEMAIRE
- 13 Epicerie LABAERE
- 14 Café QUEMMEULD
- 15 Fruits et légumes MATTANA
- 16 Café coiffeur MARIO
- 17 Café Tabac LAURENT
- 18 Cycles HETMANSKI
- 19 Boulangerie STARZYNSKI
- 20 Café BRIDI
- 21 Boucherie et Abattoir DRESSLER
- 22 Epicerie LESTOQUART
- 23 Alimentation CENE puis PIBLOKTO et Couvreur PARENT
- 24 Lingerie BONNEL

DOURGES

DANS LES ANNÉES 50

RUE FASCHODA - RUE FÉLIX FAURE - RUE HOCHÉ
RUE ROGER SALENGRO



◆ Rue de la LIBERTE

- 1 Café DELAVIER puis VALENTI au « PONT D'AMOUR », route de OIGNIES
- 2 Ferme COLSON, Route d'EVIN MALMAISON

TROTTOIR GAUCHE

- 21 Café MORETTI
- 22 Entreprise maçonnerie MORETTI
- 22 Menuiserie du Pont à SAULT
- 23 Vente de lait Alphonse et Rachel DELBARRE

TROTTOIR DROIT

- 3 Café TAVERNIER RdV des marinières
- 4 Ferme TAVERNIER

La Deule

- | | |
|---|--|
| 24 Cabinet architecture Hugues WARTELE | 5 Café DHAISNE Clarisse |
| 25 Ferme WARTELE | 6 Ferme DHAISNE |
| 26 Fabrique de chaudières Gilbert CHEVALIER | 7 Ferme Julien LECOCCQ |
| 27 Café VASSEUR puis « RIO » | 8 Plomberie BUSCHVAL |
| 28 Carrelages BEAUPREZ puis Brûlerie HERBAUT | 9 Electricien Lucien GALLAND |
| 29 Carreleur PIECZYNSKI | 10 Ferme RUCAR/RUCAR dit Marie Rouge |
| 30 Grossiste en bonbons et fromages DUHAYON | 11 Ferme Octave THELLIER puis WIDEHEM |
| 31 Ferme BOUSSEMART | 12 Ferme Amédée et MADELEINE RUCAR |
| 32 Ferme, Couturières Laure et Régine dit « parteil » | 13 Ferme Albert RUCAR |
| 33 Café LECOCCQ | 14 Ferme Constant BOUTRY |
| 34 Ferme Louis BOS, André et Sylvia | 15 Meubles Jules POTIER |
| 35 Café GUISGANT puis FAVIER puis CABOTIN | 16 Ferme Léandre LAMANT ou FIEVET |
| 36 Abattoir DE SNOECK | 17 Maréchal ferrant et ferme CELERSE dit ch'tiot calot |
| 37 Modiste Joceline POTIER FLORENT | 18 Café épicerie BOCQUILLON LIGNY |
| 38 Boulangerie Emile CHEVALIER | 19 Jouets et Bazar DUQUESNE |
| 39 Atelier de confection QUATAERT | 20 Electricien Moran CABRE |
| 40 Boucherie charcuterie Jules DE SNOECK | |
| 41 Epicerie Dock du Nord LEROY | |

Les anecdotes de la rue de la Liberté

Café-épicerie Jeanne BOCQUILLON :

Quand les enfants venaient acheter leurs bonbons, à leur départ, Jeanne sortait invariablement la même phrase : « Au revoir et merci, à plus tard t'es sage ! » et les enfants se faisaient un malin plaisir de répéter cette même phrase en chœur dans une franche et joyeuse rigolade !

Ce café était aussi le lieu de réunion des hommes après la messe ou les enterrements, une manière comme une autre de boire un coup à la santé du défunt ! L'ambiance était très enfumée et se terminait bien souvent par des chansons. C'était également la cantine de certaines élèves de l'école de couture voisine (une raison de plus pour les hommes au retour de la messe !!!)



Boulangerie Emile CHEVALIER :

Tous les boulangers devaient peser leurs pains pour la vente, il s'agissait en général de pains d'un kilo ou d'un kilo 500.

En général, il manquait toujours quelques dizaines de grammes et Fleurice, la femme d'Emile, complétait le poids par une tranche grossière au grand plaisir des enfants qui la mangeaient goulûment sur la route ; c'était en l'occurrence pour les enfants une prime à l'effort !

Boucherie Jules DE SNOECK :

Chaque enfant accompagnant sa maman était gratifié d'une rondelle de saucisson, un vrai régal !

Les armoires réfrigérantes étaient alimentées en froid par des pains de glace d'environ 1 mètre de long et de section approximative de 15x15cm. Ces pains étaient livrés par un char tiré par un cheval, le livreur les attirait à lui avec un crochet et comme des enfants le regardaient faire, il s'arrangeait pour provoquer des éclats qu'il leur donnait en guise de glace.



Chaque mois, nous attendions avec une certaine appréhension les classements. Ils étaient distribués en fin de semaine. Nous espérions toujours que ceux-ci reflètent les espoirs des parents qui, dans certains cas n'hésitaient pas à punir, chacun à leur manière.

Les instituteurs étaient en général tous sympathiques et même parfois drôles. Il est vrai qu'on leur donnait à tous des surnoms, (que nous ne donnerons pas ici, certains pourraient se reconnaître !) Peut-être une petite vengeance ?

Quand l'heure de la sortie sonnait, à nous les parties de cache-cache et, l'hiver, des glissades dans les ruisseaux gelés avec nos chaussures « *dachées* », les jeux de billes, les toupies, les rigolades, le tirage des sonnettes, enfin la détente mais toujours avec le respect de chacun.



Dourges (P.-de-C) — Ecoles, rue Jules-Ferry



Les anecdotes de la rue Jules Ferry

L'École de Garçons Jules Ferry : que de souvenirs bons et mauvais !!!

Mais combien constructifs !

En ce temps-là, le béret était presque de rigueur, jusqu'au Directeur de l'école qui en portait un (peut-être pour une calvitie précoce !).

Il y avait le béret pour l'été et le passe-montagne pour l'hiver. La casquette contrairement à la mode actuelle, n'était pas encore d'actualité, sauf pour les élèves des grandes écoles.

Et gare à celui qui oubliait d'ôter sa coiffe en passant devant le directeur en le saluant d'un « bonjour Monsieur le Directeur », l'un n'allait pas sans l'autre sinon le couvre-chef se retrouvait jeté à terre.

Le Directeur était tous les jours à la grille d'entrée et surveillait l'arrivée des élèves. La cloche de rentrée tintait et malheur aux retardataires ! Un coup de pied au derrière les faisait avancer plus vite. Après trois retards, les contrevenants avaient « gagné » le droit d'une retenue d'une demie heure le midi et ce, dans « le trou à charbon » (réserve de charbon pour l'habitation du Directeur), pas du tout accueillant. Il fallait ensuite expliquer le retard à la maison, chose pas facile car souvent suivie d'une autre punition.



Les punitions infligées par les instituteurs étaient bien sévères : étirement de l'oreille, tape sur la tête, coup de règle sur les doigts, gifle, station à genoux sur l'estrade mains sur la tête devant tous les copains et même port du bonnet d'âne avec isolement dans le coin de la classe sous les sarcasmes des élèves (pas tous des amis).

Ferme Louis BOS :

Il était habituel de se fournir en lait à la ferme la plus proche.

Cette tâche était dédiée aux enfants ; le récipient était soit un litre en verre avec bouchon mécanique, soit pour les plus « modernes » un pot en aluminium. A l'aller, les enfants faisaient l'avion en se servant du pot comme d'une hélice. Au retour, ils recommençaient et là, catastrophe, « le pot décollait », plus de lait et en prime une grosse bosse au pot ! Il ne restait plus qu'à retourner voir Sylvia, la femme de Louis.

Jouets et BAZAR DUQUESNE :

Une affiche était très remarquée dans le magasin, placée juste au-dessus de la caisse, il y était écrit :

« ICI LE PATRON N'EST PAS UNE  IL NE FAIT PAS UN  DE CREDIT ». À bon entendeur, salut !

Les Boulangers et les Ducasses

Les ducasses des 1ers Dimanches des mois de Mai et de Septembre Place Carnot,
La ducasse de la Gare,
La ducasse de la nouvelle cité Bruno,
La ducasse du Pont à Sault.

La préparation des agapes de la ducasse donne souvent lieu à des rendez-vous entre les ménagères et leur boulanger préféré.

La veille des différentes ducasses (le samedi), les boulangers sont mis à rude épreuve. En effet, ils sont tous sollicités, après avoir terminé leurs différentes fournées de pain, pour cuire dans leurs fours encore chaud les tartes des ménagères de leur entourage. Ces dames ont préparé avec soin et beaucoup d'amour, toute la matinée, des tartes de tous acabits, aux pommes, au « libouli » (au lait bouilli). Elles rivalisent d'ingéniosité en présentations, généralement effectuées avec les restes de pâte : des croisillons ou des formes géométriques, soit par souci d'esthétique ou pour reconnaître les leurs ou apparaître comme être la plus douée.

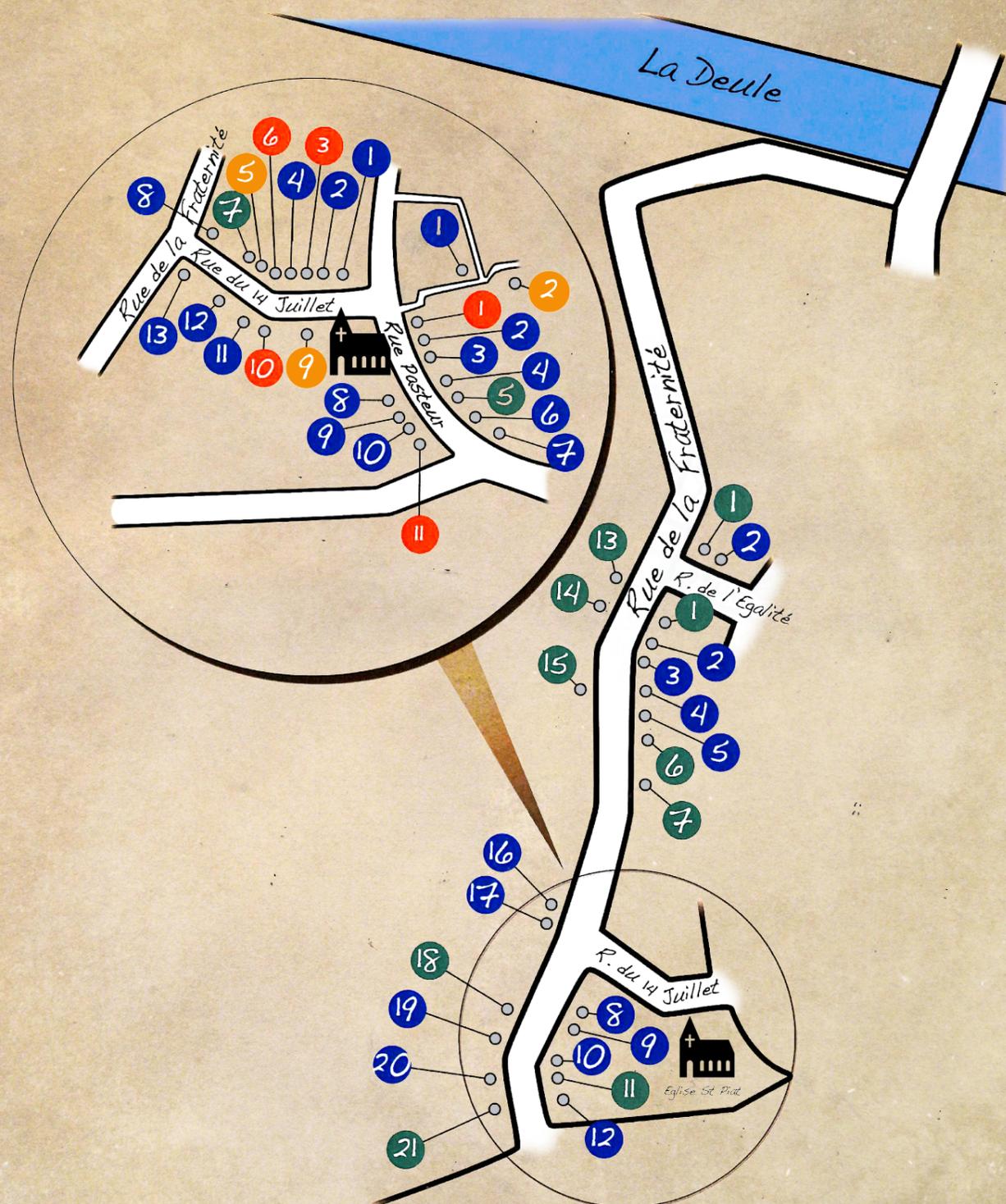
Toutes ces femmes se bousculaient pour être les premières et dans l'enthousiasme, il arrivait qu'une des tartes se retrouvât par terre et là, c'était la franche rigolade et une belle partie de plaisir ! Les festivités avaient commencé.

Les boulangers se prêtaient au jeu avec bonhomie, mais gare à eux si les tartes étaient trop cuites ! Pour ces professionnels, c'était une manière de faire plaisir à leur clientèle et de la fidéliser.

DOURGES

DANS LES ANNÉES 50

RUE DE LA FRATERNITÉ - RUE DE L'ÉGALITÉ - RUE PASTEUR
RUE DU 14 JUILLET



- Fermes et élevages
- Ecoles & administration
- Cafés
- Industries
- Commerces et artisanat

◆ Rue André PANTIGNY

- 1 Entreprise de Peinture Jean RUCAR
- 2 Entreprise de Chauffage E DUQUENNE
- 3 Ferme Elie THELLIER
- 4 Ferme Julien MOREAU BOS
- 5 Négoce de Tissus WARTELLE
- 6 Ferme DUTHILLEUL
- 7 Commerce Ambulant MICHAS
- 8 Menuiserie Joseph RUCAR
- 9 Infirmière, sage-femme Amandine DUPUIS
- 10 Epicerie et bonbons Gaby, Julienne
- 11 Cordonnier COLLIOT

◆ Rue Jean JAURES

- | | |
|--|--|
| <ul style="list-style-type: none"> 1 Café BEAUCHAMP 2 Café Elodie CHEVALIER 3 Charron Joseph CHEVALIER 4 Boucherie HANRIOT 5 Ferme Achille WARTELLE 6 Ent. Maçonnerie E.PIQUETTE 7 Ferme VANDWALLE 8 Parpaings DECARNIN 9 Photographe AVERLAND 10 Epicerie EMERY (Wibault) 11 Ferme Louis TAVERNIER 12 Meubles ODUIN 13 Ferme CAYEZ 14 Café Tabac THELLIER 15 Café LECOEUVE (siège pompiers) 16 Lingerie Laurence CARLIER 17 Lingerie Bonneterie VASSEUR puis Au décor de la maison, MEEUS Pierre | <ul style="list-style-type: none"> 18 Café GERAIN 19 Lingerie Désiré DELOFFRE puis Mercerie JOSETTE 20 Légumes RACHENNE 21 Café Coiffeur CHEVALIER 22 TSF COLLIOT 23 Ferme RUCAR dit « bigarro » 24 Bijouterie H. ROCQ 25 Café Géopha MOREAU 26 Droguerie MEEUS 27 Coiffeur Louis LECOQC 28 Transport SNCF Clément SOYEZ 29 COMMISSARIAT 30 Ecole des FILLES 31 Tailleur Jean 32 Ferme Jules GRAS 33 Café POTIER |
|--|--|

◆ Rue Jules FERRY

- 1 Ecole des Garçons Jules FERRY
- 2 Librairie LECOUSTRE

◆ Rue FERRER

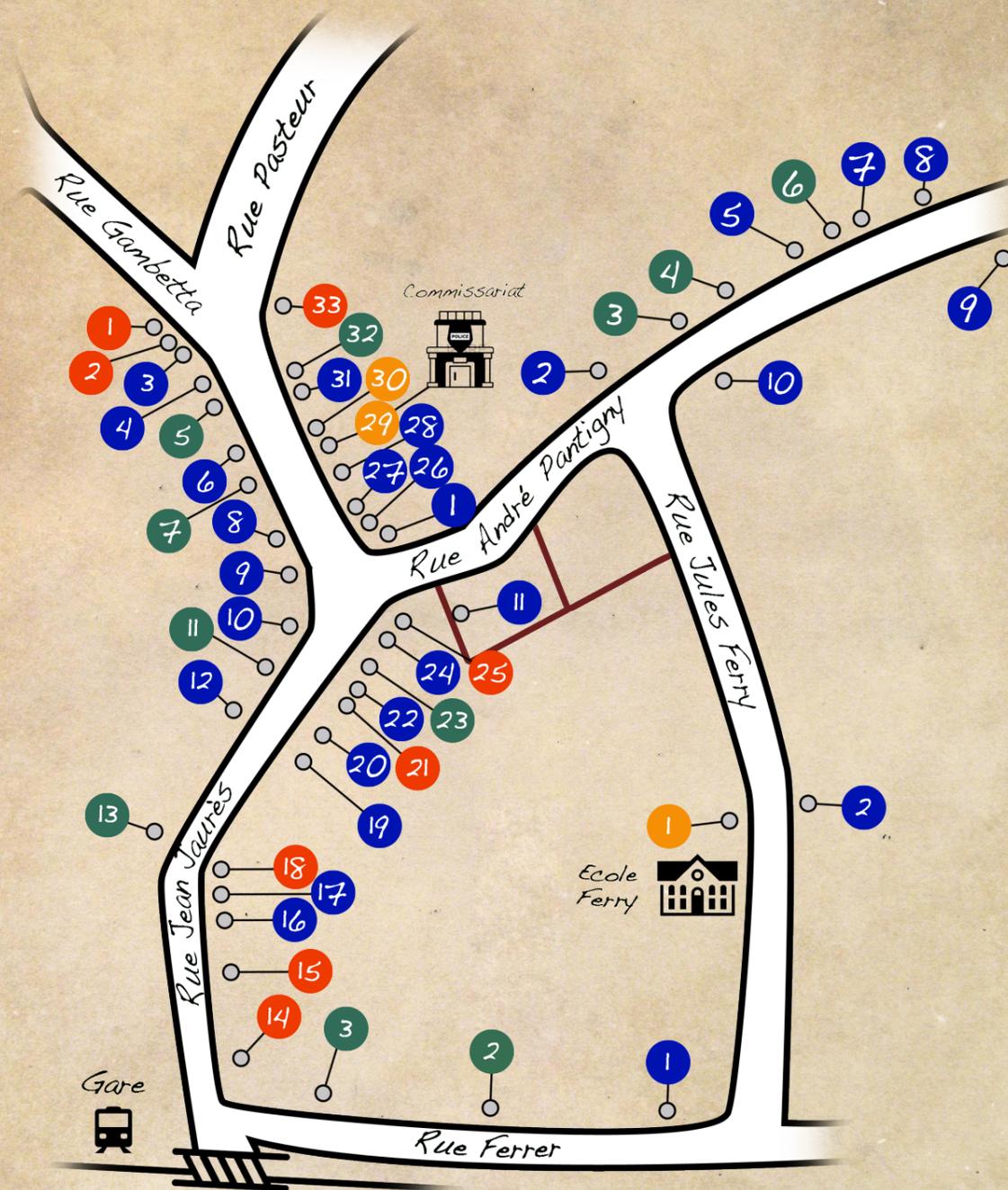
- 1 Cycles HARCHY
- 2 Ferme Gustave DETEVE
- 3 Ferme Auguste BOS puis Maurice CHEVALIER

DOURGES

DANS LES ANNÉES 50

RUE GAMBETTA - RUE ANDRÉ PANTIGNY - RUE JEAN JAURÈS

RUE JULES FERRY - RUE FERRER



- Fermes et élevages
- Ecoles & administration
- Cafés
- Industries
- Commerces et artisanat

◆ Rue de l' EGALITE

- 1 Ferme Victor THELLIER
- 2 Bourrelier Victor THELLIER

◆ Rue de la FRATERNITE

TROTTOIR GAUCHE

- 13 Ferme Emile THELLIER
- 14 Ferme Valentin THELLIER
- 15 Ferme DELAERE
- 16 PRESBYTERE
- 17 Pharmacie BERNARD
- 18 Ferme Marcel GENTIL
- 19 Brasserie POREZ TAQUET
- 20 Ferrailleur SEVRETTE
- 21 Ferme DEWATTINE

TROTTOIR DROIT

- 1 Ferme MAZINGUE
- 2 Docteur HOUSSIN
- 3 Louveteaux Renée HOUSSIN
- 4 Garage Carrosserie
- 5 Plâtrier DENNEVILLE (Ventriloque)
- 6 Ferme Camille PREVOST
- 7 Ferme LEBLOND
- 8 Marchand de cycles RUCAR
- 9 Infirmière RUCAR
- 10 Vins, spiritueux POREZ DEMACON
- 11 Ferme Catherine OLIVIER
- 12 Forain, Transporteur GIBON

◆ Rue PASTEUR

- 8 Coiffeuse Maria ZIELINSKI
- 9 Bedot paroissial PERDRIEL
- 10 Salle de Musique PIHET
- 11 Café VION - LEMAITRE

- 1 Café LAMANT
- 2 Coiffeur Bolech KACZMAREK
- 3 Meubles CELERSE
- 4 Couturière Rosalie DEBEAUMONT
- 5 Ferme Mademoiselle RACARY
- 6 Corsetière CHEVALIER
- 7 Boulangerie Martin CHEVALIER

◆ Ruelle PASTEUR

- 1 Marchande de bonbons Marie BOULANGER
- 2 Le sonneur de cloches de l'église Saint PIAT Ernest

◆ Rue du 14 JUILLET

- 9 Garde champêtre Alexandre PLOUVIER
- 10 Café Arthur CHEVALIER
- 11 Maréchal Ferrant A. CHEVALIER
- 12 Boucherie BETHENCOURT
- 13 Bonneterie BOURLET
- 1 Tailleur QUATAERT
- 2 Jouets CHEVALIER
- 3 Café CAULIER
- 4 Coiffeur Hector CHEVALIER
- 5 Ecole de couture Marthe VASSEUR
- 6 Café Louis CHEVALIER
- 7 Ferme MONCHEAU
- 8 Fabriquiant d'édredons BYRCZAK

Les anecdotes de la rue du 14 Juillet

Dans la maison qui jouxtait l'église St PIAT, habitait le garde champêtre **Alexandre PLOUVIER**. Il était l'annonceur des bonnes et moins bonnes nouvelles. Détaché par la Mairie, toujours à vélo, il faisait tinter une cloche à manche et déclarait : AVIS à la POPULATION ! (il insistait sur le VIS de AVIS). Pendant la guerre 39/45, DOURGES se devait, pour sa protection, de participer à la défense passive, c'est-à-dire, que le soir tombant, toutes les issues devaient être occultées afin d'éviter d'être repéré par l'aviation ennemie. Pas un seul rai de lumière ne devait être vu de la rue. Une des tâches du garde champêtre, était de vérifier si les consignes étaient bien suivies et si, par mégarde, un petit coin de clarté était apparent, il frappait à la porte et criait « défense passive !!! ». C'est pour cela qu'il avait le surnom de défense « poussive » puisque toujours à vélo.

Le forgeron **Arthur CHEVALIER**, était un « personnage » dont l'épouse Clémence tenait un café à l'entrée de la forge. Un billard Français trônait au beau milieu de la salle, les adeptes de ce sport s'y adonnaient à cœur joie, en particulier, toute une équipe des cités BRUNO.

Arthur, homme affable, corpulent, toujours souriant et farceur, était une récréation à lui seul pour les enfants au retour de l'école. Il leur expliquait son travail, sa manière de faire, de travailler le métal à l'aide de la forge. Il ne manquait pas non plus de les asperger en refroidissant le fer encore chaud dans l'eau, une joyeuse rigolade s'ensuivait.

Son frère JOSEPH, charron de profession, fabriquait les roues en bois des différents chariots des fermes dourgeoises et des communes environnantes. Sa fierté était de les amener chez Arthur en les roulant, (certaines bien plus grandes que lui) afin de les faire cercler par un bandage métallique, là aussi c'était un spectacle chez Arthur !

Le cerclage s'effectuait avec le fer encore rouge, placé autour de la roue en bois qui à son contact s'enflammait, le tout était refroidi par plusieurs personnes avec des casseroles d'eau que chacun vidait sur le fer sur ordre d'Arthur. Le fer en refroidissant retreignait et enserrait le bois. Le fer était fixé avec précision! Tout ce travail terminé et réussi, comme de coutume, Arthur invitait toute l'équipe à boire un coup chez Clémence son épouse : « Allez ! Tournée générale ! Et que l'on rigole » chacun y allait de sa petite histoire, un bon moment qu'il ne fallait surtout pas rater.



Rue Gambetta, le monument FFI était un lieu de rendez-vous lors des fêtes du 14 juillet. Là était dressé « l'arbre à savon », il s'agissait d'un poteau de type télégraphique bien enduit de savon et sur son faite était fixé, à l'horizontale, une jante de vélo à laquelle étaient ficelés des lots qui pendaient à l'extrémité de plusieurs cordes ; il s'agissait en général d'un jambon, de saucissons ou de bonbons ou même d'un camembert. Tout cela culminait à environ 5 mètres du sol.

La chaleur et les mains moites par l'effort rendaient difficile la grimpe de l'arbre. Après bien des efforts, certains dégourdis décrochaient un lot, les plus empruntés étaient souvent aidés par une bonne âme qui les poussait aux fesses à l'aide d'un balai sous les rires et les quolibets de la joyeuse foule venue pour se divertir.



Le monument FFI



Rue Gambetta, près du monument F.F.I.



Les anecdotes des rues d'Hénin, du Puits et Gambetta

La briqueterie de Frédéric CAYEZ, rue d'Hénin, était abandonnée dans l'état, au grand plaisir des jeunes qui trouvaient là un super terrain de jeux, cache-cache, guerre etc. Des wagonnets un peu désuets, sur une voie DECAUVILLE servaient de « tanks » et de moyens de transport de l'une ou l'autre « armée », jeux dangereux mais heureusement n'ayant jamais causé d'accidents.

Le Chemin du Puits avait ses vedettes, Théo POL, un des animateurs de Dourges quelque peu blagueur et surtout farceur.

Marcellin TAVERNIER, membre de l'Harmonie Municipale, ainsi que son fils Narcisse, étaient tous deux des virtuoses de la flûte traversière qui enchantaient les cérémonies religieuses, du haut du balcon de St PIAT où excellait la chorale. Les écouter interpréter l'AVE MARIA de GOUNOT, était un régal, un moment sublime que personne ne ratait (*même les mouches arrêtaient leur vol pour écouter !*).



Rue Gambetta



Anecdotes de la rue Pasteur et sa ruelle

Ernest WEPPE dit « Ernest ech' sonneux », était le préposé attiré pour faire tinter les cloches de l'église St PIAT pour les messes dominicales et autres fêtes chrétiennes, mais aussi, avant l'implantation de la sirène au faite de la mairie, pour les incendies ou autres incidents exceptionnels.

Bon nombre d'enfants allaient le voir tirer sur les cordes reliées aux balanciers des différentes cloches et, pour les récompenser de leur intérêt pour son labeur, il les faisait tirer avec lui en cadence. Pour les plus doués, il les laissait faire seuls en leur recommandant de surtout bien serrer la corde mais aussitôt les enfants se retrouvaient à quatre ou cinq mètres du sol. C'était un honneur et une grande fierté vis-à-vis des copains, ils montaient et descendaient au rythme des cloches, un vrai tour de manège gratuit !



Dans la même ruelle Pasteur habitait également Marie BOULANGER dite

« Marie pièces dix sous ». Le soir, à l'entrée des bals, elle vendait des bonbons à dix sous « C'est pas cher! ». On la surnommait également « zinette », surnom dont l'avait affublée son mari.

Les enfants fréquentant l'école Jules Ferry, passaient dans cette « voyette » pour s'y rendre. Certains d'entre eux, les plus pirates et audacieux, traitaient cette dame de ces deux surnoms en passant en face de chez elle, ce qui ne lui faisait pas du tout plaisir et de ce fait, elle les poursuivait avec son balai, c'était la joyeuse rigolade !

C'était un jeu pas très méchant qui laissait toutefois planer une certaine crainte pour tous ces jeunes, mais provoquait surtout un ras le bol chez Marie qui, nous le supposons, feignait la colère, puisque toujours la première à participer aux festivités de la commune.

Au café-coiffeur LAMAND-KACZMAREK, rue Pasteur, y professait un coiffeur ayant la fibre commerciale très développée.

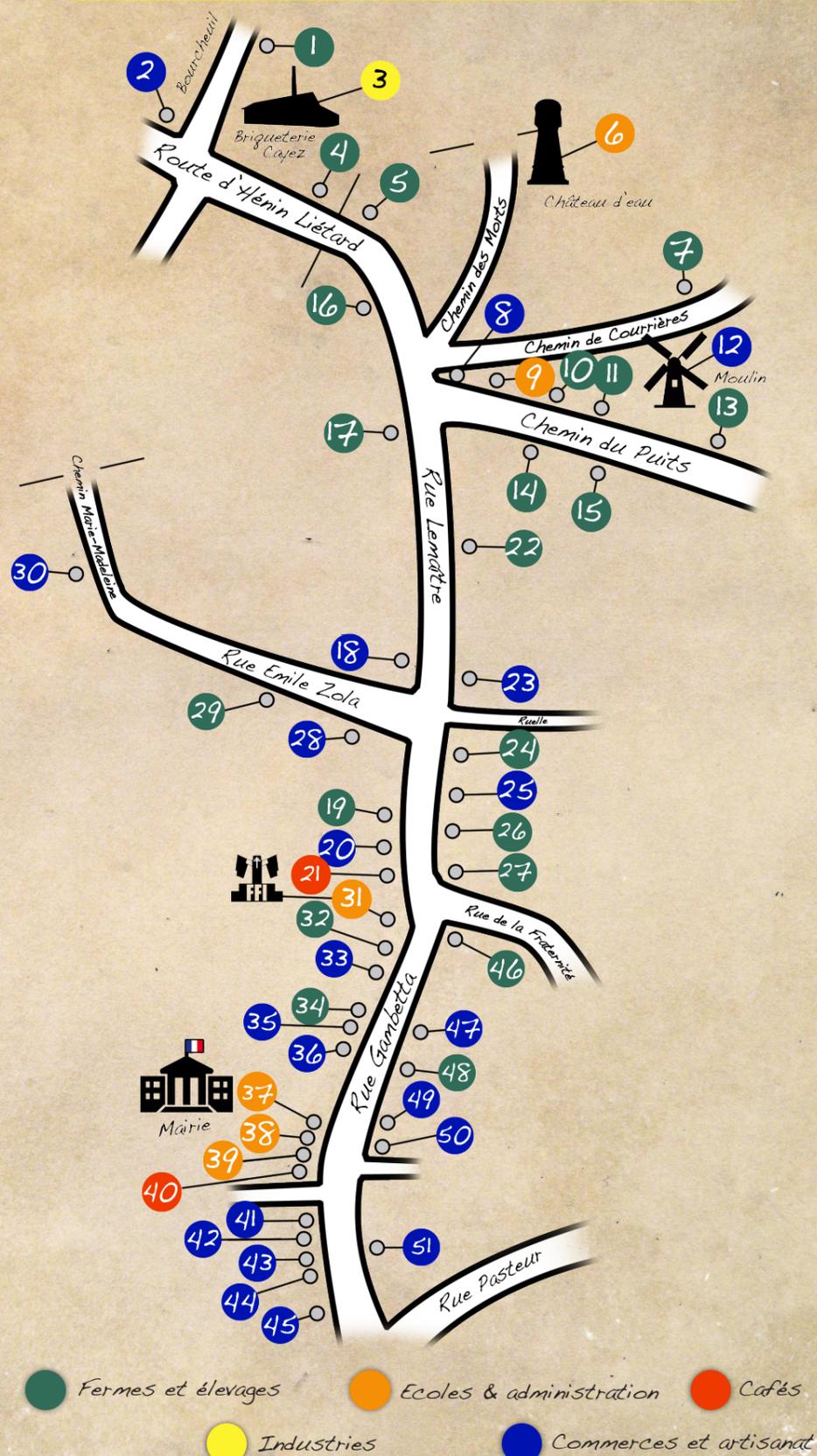
A la naissance de la télévision, il équipa son café d'un magnifique appareil dit « téléviseur », qui trônait au fond de la salle, et chaque soirée, une clientèle de plus en plus nombreuse venait assister aux retransmissions de « 36 chandelles », « Au théâtre ce soir », le Tour de France, la coupe du monde de football, les jeux olympiques, les films, etc. Toute cette clientèle lui commandait une ou deux consommations sur la soirée et bizarrement, quand l'une ou l'autre de ces personnes ne jouaient pas le « jeu », il n'y avait plus de place pour elle ou lui à la séance suivante ! Sacré BOLECH !



DOURGES

DANS LES ANNÉES 50

ROUTE D'HÉNIN LIÉTARD - CHEMIN DU PUIIS - RUE LEMAÎTRE
RUE EMILE ZOLA - RUE GAMBETTA



◆ Route d'HÉNIN-LIÉTARD et BOURCHEUIL

- 1 Ferme Roger DEBRABANDERE
- 2 Lustrerie LABAERE
- 3 Briqueterie CAYEZ Frédérique
- 4 Ferme François RUCAR
- 5 Ferme GENTIL

◆ Chemins des Morts et de COURRIERES

- 6 Château d'eau
- 7 Ferme Léon JANICKI

◆ Chemin du Puits

- 8 Garage LANOY
- 9 Garde champêtre Marcel BUFFET
- 10 Ferme Théo POL
- 11 Ferme Marcelin TAVERNIER
- 12 Moulin BERTON
- 13 Ferme Narcisse TAVERNIER puis Maréchal ferrant Michel TAVERNIER
- 14 Ferme Emanuel OLIVIER
- 15 Ferme CHEVALIER

◆ Rue LEMAÎTRE

- 16 Ferme Louis RUCAR
- 17 Ferme LEBLOND
- 18 Couvreur Emile DELZENNE
- 19 Ferme WARTELLE FIEVET
- 20 Menuiserie Frédérique GALLAND
- 21 Café KLINKAMER
- 22 Ferme Achille MELLIN
- 23 Pompes Funèbres DUHEM
- 24 Ferme Georges DUFLOT
- 25 Menuiserie MORETTI
- 26 Ferme François DEBEAUMONT
- 27 Ferme Clovis GELLEZ

◆ Rue Emile ZOLA et Chemin de Marie-Madeleine

- 28 Docteur FAILLE
- 29 Ferme Constant BOUSSEMART
- 30 Transport de charbon SCHNESICKI

◆ Rue GAMBETTA

- 31 Monument FFI
- 32 Ferme Julien THELLIER
- 33 Garage Jean CARTINI
- 34 Ferme Jules MANNECHEZ
- 35 Fruits et légumes SEDDA
- 36 Alimentation DREUX, Louis TAVERNIER
- 37 MAIRIE
- 38 Ecole des filles
- 39 Ecole Maternelle
- 40 Café
- 41 Epicerie Jeanne MACQUART
- 42 Epicerie Maria WILLEFERT BOS
- 43 Négoce de grains Octave WILLEFERT Frère
- 44 Transporteur Jules WILLEFERT
- 45 Cordonnier Chaussureur M. DENNETIERES
- 46 Ferme Paul RACARY
- 47 CCPM MIR
- 48 Ferme RIBEAUVILLE
- 49 Boulangerie Gaston BRAS
- 50 LA POSTE (PTT)
- 51 Brasserie Roger TROY